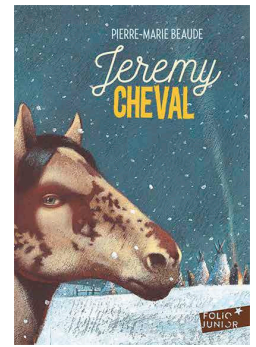


.....

Jeremy connut des jours très heureux grâce à sa nouvelle mère. Malheureusement, il ne la connut pas longtemps, car elle fut emportée par la fièvre mortelle qui, cette année-là, fit sa moisson de vivants dans les fermes de l'Idaho, du Wyoming et du Montana.

Jeremy avait sept ans. Il conserva d'elle le souvenir des grands baquets d'eau parfumée où elle le plongeait nu comme un ver quand il rentrait de ses flâneries à la recherche des papillons et des criquets de la prairie.



Elle l'**enfouissait** dans des serviettes soyeuses et belles comme un drapeau américain et lui **frottait** la peau si fort qu'il **sentait** fourmiller partout la chaleur. Elle lui **faisait** des tartes aux myrtilles et aux fraises, et toutes sortes de bonnes choses qu'il **devait** avaler sous peine de se faire gronder, même quand il n'**avait** plus faim. Elle se **montrait** attentive, inquiète. Elle **disait** : « Un enfant bien portant **doit** manger tout ce qu'on lui **donne** », « On ne **doit** rien laisser dans son assiette, la nourriture **est** une chose difficile à gagner », et toutes sortes d'autres phrases qui **faisaient** aux oreilles de l'enfant les couplets d'une unique chanson.

Madame Norton disparue, la vie **continua** à la ferme, beaucoup plus austère, sous les ordres de son mari qui **avait ravalé** son chagrin très loin en lui-même, et ne **montrait** plus aux humains que cette face grisailleuse qu'aucun soleil ne **semblait** capable d'éclairer.

Norton **laissa** grandir Jeremy sans vraiment s'en occuper. Des ordres, des interdictions et des mises en garde, pour ça oui, il en **pleuvait** comme les trombes d'eau au passage des tornades. À part ça, rien : aucun conseil, aucun encouragement comme il en **faut** pour faire une éducation.

Jeremy **grandit** à l'ombre de Cabosse, le commis. Tout petit, il en **avait** très peur à cause de son crâne défoncé qui lui **déformait** le visage, et **tirait** affreusement son œil droit vers l'oreille.